

De la frontière « naturelle » à la passerelle disciplinaire : les sommets des Hautes-Vosges au prisme de l'histoire environnementale

Jean-Baptiste ORTLIEB

Depuis la géographie historique de Pierre Boyé (1903) jusqu'à la géohistoire du risque d'avalanche de Florie Giacona (2014), le massif vosgien s'est imposé comme un objet d'étude de prédilection au sein du dialogue transdisciplinaire noué par les disciplines géographique et historique. Avec l'émergence des humanités environnementales qui a contribué à remettre en question les épistémologies des disciplines classiques (BLANC *et alii*, 2017), les Vosges demeurent plus que jamais un « objet historique mal identifié » (BISCHOFF, 2004). L'étude du massif gagne ainsi à s'inscrire dans le temps long qui unit l'histoire des hommes à celle de leur(s) environnement(s). Les espaces sommitaux du massif, dont la mise en valeur s'est tôt confrontée aux enjeux territoriaux des frontières, permettent une mise en lumière des clés de lecture nécessaires à l'affirmation d'une histoire environnementale des Hautes-Vosges.

Pensée en deux parties, la communication proposera de répondre à plusieurs axes thématiques proposés par le colloque. Elle interrogera dans un premier temps la construction progressive des « frontières naturelles » à l'échelle des sommets vosgiens, entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. Des diplômes du bas Moyen Âge à la production des cartes géométriques des Lumières, les marges sommitales sont engagées dans un profond processus de territorialisation au cours de cette période. Au cœur d'une « invention » nouvelle des espaces de montagne, à la fois administrative et scientifique (PÉPY, 2015), ce rapport nouveau aux sommets a contribué à engager une mutation des agrosystèmes sociaux des espaces de moyenne montagne, invitant le chercheur à une « relecture de l'altitude » et de ses enjeux (LORENZETTI *et alii*, 2019).

Cette prise en compte des paradigmes environnementalistes impose une remise en question des méthodologies appliquées par l'historien. La seconde partie de la communication proposera de revenir sur les pistes et les données dont le chercheur gagne aujourd'hui à se saisir. Les sources d'archives s'avèrent souvent lacunaires pour faire le récit des espaces d'altitude et de leurs milieux. Je présenterai ainsi une partie des réflexions inter- et transdisciplinaires que j'ai pu engager dans le cadre de ma thèse pour tenter de dépasser ces limites. Ces pistes passent d'abord par la prise en compte des données climatiques, géophysiques et géomorphologiques, souvent produites dans le cadre de thèses en géographie (GOEPP, 2007) pour l'étude des paléopaysages. L'engagement d'une fouille archéologique sur le site d'une ancienne marcairie (ferme d'estive, XVII^e-XVIII^e siècles) ont encore été l'occasion de produire des données inédites sur l'histoire des techniques, en recourant notamment aux outils de l'archéométrie. Ces engagements pluridisciplinaires engagent plus globalement la question de la restitution – comme passerelle – de ces travaux consacrés à l'étude d'un environnement particulier.

Jean-Baptiste Ortlieb est doctorant en histoire à l'Université de Strasbourg (UMR 7363 Sage) et à l'Université d'Anvers (Envirhus), sous la direction d'Isabelle Laboulais et de Tim Soens. Sa thèse porte sur l'étude des sommets des Hautes-Vosges entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, basée sur une approche environnementale et interdisciplinaire.

Pistes bibliographiques

- BISCHOFF (Georges), « Les Vosges à la fin du Moyen Age et au début des temps modernes : l'invention d'une frontière », dans DEMAROLLE (Jeanne-Marie), dir., *Frontières en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000, [Colloque de l'Association interuniversitaire de Metz (décembre 1999)]*, Metz, 2001, p. 229-251.
- BLANC (Guillaume), DEMEULENAERE (Elise) et FEUERHAHN (Wolf), dir., *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2017.
- BOYÉ (Pierre), *Les Hautes-Chaumes des Vosges. Étude de Géographie et d'Économie historiques*, Nancy, 1903 ; nouvelle édition, « Rencontres transvosgiennes », Munster, 2019.
- CHOUQUER (Gérard) et WATTEAUX (Magali), *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, éd. Errance, Arles, 2013.
- GARNIER (Emmanuel), *Terre de conquêtes. La forêt vosgienne sous l'Ancien Régime*, Fayard, Paris, 2004.
- GIACONA (Florie), *Géohistoire du risque d'avalanche dans le Massif vosgien : Réalité spatio-temporelle, cultures et représentations d'un risque méconnu*, Mulhouse, 2014, sous la direction de Nicolas STOSKOPF et Brice MARTIN, Université de Haute Alsace.
- GOEPP (Stéphanie), *Origine, histoire et dynamique des Hautes-Chaumes du massif vosgien - Déterminismes environnementaux et actions de l'Homme*, Strasbourg, 2007, sous la direction de Dominique SCHWARTZ, Université Strasbourg 1.
- KRAEMER (Charles) et KOCH (Jacky), dir., *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge. Conquête des espaces et culture matérielle*, Actes du colloque de Gérardmer/Munster (30 août – 1^{er} septembre 2012), Presses universitaires de Lorraine, Nancy, 2017.
- LORENZETTI (Luigi), DECORZANT (Yann) et HEAD-KÖNIG (Anne-Lise), dir., *Relire l'altitude. La terre et ses usages. Suisse et espaces avoisinants, XII^e-XXI^e siècles*, éd. Alphil – Presses universitaires suisses, Neuchâtel, 2019.
- NORDMAN (Daniel), *Frontières de France : de l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècle*, Gallimard, Paris, 1998.
- ORTLIEB (Jean-Baptiste), « Du paysage à l'environnement : le massif du Rossberg aux périodes médiévale et moderne », dans *Revue d'Alsace*, 2019, p. 109-134.
- PÉPY (Emilie-Anne), « Montagne(s) des naturalistes : l'invention de territoires scientifiques, XVI^e-XIX^e siècle », dans GARNET (Anne-Marie) et GAL (Stéphane), dir., *Les territoires du risque*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2015.
- QUENET (Grégory), *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, éd. Champ Vallon, Ceyzérieu, 2014, coll. « L'environnement a une histoire ».
- ROCHEL (Xavier), *Gestion forestière et paysages dans les Vosges d'après les registres de martelages du XVIII^e siècle*, Nancy, 2004, sous la direction de Jean-Pierre HUSSON, Université Nancy 2.
- THOEN (Erik), « 'Social agrosystem' as an economic concept to explain regional differences. An essay taking the former county of Flanders as an example (Middle Ages – 19th century) », dans HOPPENBROUWERS (Peter) et VAN BAVEL (Bas), éd., *Landholding and Land Transfer in the North Sea Area (Late Middle Ages – 19th Century)*, Brepols, Turnhout, 2004, p.47-66, coll. Corn.
- WISSENBERG (Lucie) et ORTLIEB (Jean-Baptiste), *Rapport de sondages archéologiques, Masevaux, Haut-Rhin. Marcairie du Rossberg*, Strasbourg, Service Régional d'Archéologie, 2020.

‘Questionner’ les changements environnementaux par les sources orales.

Réflexions et retour d’expérience sur un programme récent à la frontière de l’histoire et de la sociologie

Le programme récent « Histoire et mémoires des essais nucléaires en Polynésie » a eu pour particularité de recourir de manière très importante aux sources orales en parallèle des sources écrites. Si l’un des objectifs était de documenter les processus de décision et les mémoires des essais au sein de la société polynésienne, il n’en demeure pas moins que l’équipe espérait également mieux comprendre les transformations environnementales induites par l’arrivée du Centre d’Expérimentation du Pacifique sur ce territoire.

Cette communication se propose de faire le bilan de cette facette du programme tant en termes de connaissances que de réflexions méthodologiques. Dans quelle mesure le recours à des entretiens semi-directifs plus couramment mis en œuvre en sociologie constitue-t-il un outil supplémentaire pour l’histoire environnementale ?

De fait, si la question des risques (radio-induits ou non) est plus facile à aborder de manière précise avec les témoins, il s’avère que d’autres transformations environnementales moins aisément associables à un événement ou à des pratiques spécifiques sont plus délicates à documenter. En cause, notamment, « l’amnésie environnementale » (Peter H. Khan) qui se traduit par l’acclimatation des sociétés, au fil des générations, à la transformation et bien souvent à la dégradation de l’environnement qui pose également la question de la transmission – ou de l’absence de transmission – de cette mémoire.

Au-delà du cas polynésien, qui constituerait l’essentiel de la communication, le propos s’ouvrira également sur une réflexion plus large sur les conditions méthodologiques requises pour étudier, par les sources orales, l’environnement des sociétés marquées par la grande accélération depuis 1945.

Évaluation

Rigueur scientifique

Très satisfaisante Satisfaisante Pourrait être améliorée Insuffisante

Cohérence avec le thème du colloque et/ou les axes proposés

Très satisfaisante Satisfaisante Pourrait être améliorée Insuffisante

Originalité de la problématique et/ou de la méthodologie

Très satisfaisante Satisfaisante Pourrait être améliorée Insuffisante

Commentaires (facultatif)

Conférence de 45 minutes : « Aux frontières de l'archéologie. »

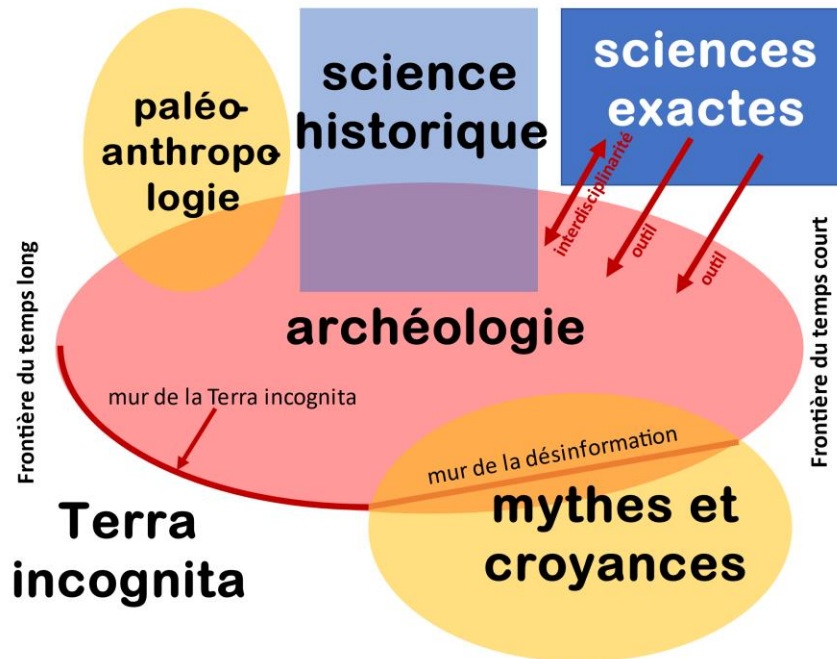
On questionnera l'archéologie dans une vision holistique, scrutant ses rapports avec la science historique, l'anthropologie ou encore les sciences exactes. Selon quels schémas ces disciplines s'interpénètrent-elles ou s'approprient-elles, ou comment l'une en vient à se nourrir d'une autre. On analysera aussi comment ces interactions sont susceptibles de varier en fonction du positionnement de l'objet d'étude dans l'épaisseur du passé. Quelles sont les limites de ces franges interdisciplinaires, où commence le cloisonnement dans lequel pourront se complaire certains chercheurs ? À l'extrême, peut-on pratiquer l'archéologie « en chambre », exclusivement sur documents ?

Au-delà de ces considérations épistémologiques, nous nous interrogerons sur l'existence de frontières de l'archéologie dans la temporalité. Étudier Toumaï, est-ce de l'archéologie ? S'intéresser aux mammouths conservés dans les pergélisols, analyser le spectre des grains de pollens de la tourbière dite de la Grande Pile (Vosges méridionales), est-ce « faire de l'archéologie » ? À l'autre bout de l'axe des temps, à quel moment s'arrête la compétence de l'archéologue ? Peut-elle inclure le XXI^e siècle commençant ? Nous avons désigné cette problématique comme « frontière du temps court » et « frontière du temps long » dans notre tableau.

Une autre problématique de frontières interroge l'archéologie dans l'acuité d'information que lui procure l'exploration du réel, qui peut en venir à s'abaisser jusqu'au néant. Bien des données souhaitées se révèlent hors d'atteinte des moyens de l'enquête. Quelles sont ces limites de faisabilité matérielle, y-a-t'il des sujets qui échappent à l'investigation, ôtés par l'érosion, ou situés trop profondément, ou échoués au fond des océans ? Des sites qui se révèlent « impossibles », des sites « dissouts » par le temps ? Comment décrire une « archéologie de l'extrême » contrecarrée par les climats ? Quelles sont les limites de l'investigation en profondeur (voyez l'épaisseur des cendres du Santorin...) ? C'est ce que nous appelons, dans notre tableau, le « mur de la Terra incognita ».

Enfin, nous aborderons la question des frontières de l'archéologie dans la qualité *scientifique* de sa démarche. Comment une distorsion du champ de l'interprétation a-t-elle pu conduire bien des auteurs à céder aux sirènes de la désinformation ? Quelles sont les limites de l'archéologie d'avec le mythe ? Qu'en est-il de l'Atlantide, de Montségur ? Quid des pseudo-archéologies récupérées par les idéologies nationalistes ?

Autant de questionnements, sur la base de cas d'école, qui nous font prendre du recul par rapport aux champs du possible et relativiser les cloisonnements disciplinaires.



Communication de 20 minutes : « Aux frontières de l'archéologie. Interactions disciplinaires. »

On questionnera l'archéologie dans une vision holistique, scrutant ses rapports avec la science historique, l'anthropologie ou encore les sciences exactes. Selon quels schémas ces disciplines s'interpénètrent-elles ou s'approprient-elles, ou comment l'une en vient à se nourrir d'une autre. On analysera aussi comment ces interactions sont susceptibles de varier en fonction du positionnement de l'objet d'étude dans l'épaisseur du passé. Quelles sont les limites de ces franges interdisciplinaires, où commence le cloisonnement dans lequel pourront se complaire certains chercheurs ? À l'extrême, peut-on pratiquer l'archéologie « en chambre », exclusivement sur documents ?

Au-delà de ces considérations épistémologiques, nous nous interrogerons sur l'existence de frontières de l'archéologie dans la temporalité. Étudier Toumaï, est-ce de l'archéologie ? S'intéresser aux mammouths conservés dans les pergélisols, analyser le spectre des grains de pollens de la tourbière dite de la Grande Pile (Vosges méridionales), est-ce « faire de l'archéologie » ? À l'autre bout de l'axe des temps, à quel moment s'arrête la compétence de l'archéologue ? Peut-elle inclure le XXI^e siècle commençant ?